

Pédiatrie : le personnel en souffrance

Un préavis de grève a été déposé dans le service du CHU de Nantes. Le personnel alerte sur sa situation et son épuisement.



Une partie de l'équipe du service de pédiatrie du CHU de Nantes a témoigné de la situation.

PHOTO : OUEST-FRANCE

« On voit des collègues pleurer. On a peur de faire des bêtises. On court partout. On rentre chez soi le soir, avec la crainte de ne pas avoir fait correctement son travail » : Hélena, Hélène, Jeanne, Claire et leurs collègues témoignent de leur épuisement professionnel dans le service de pédiatrie générale. Une situation qui a incité FO à déposer un préavis de grève.

Les absences, les arrêts maladies se cumulent (huit sur vingt-quatre auxiliaires de puériculture, trois sur vingt-deux infirmières), et le service de suppléance ou les remplaçants en CDD ne suffisent pas. Le personnel multiplie les heures supplémentaires.

« Créer un binôme supplémentaire »

Le service de pédiatrie générale a la particularité d'accueillir à la fois des enfants touchés par des bronchiolites ou diverses pathologies et des adolescents en souffrance psychiatriques. « Actuellement, nous avons aussi cinq bébés (de 4 mois, 3 mois et 2 ans et demi) qui réclament une surveillance permanente. »

Des infirmières ou auxiliaires de

puéricultrice évoquent aussi des difficultés à avoir en urgence le matériel nécessaire pour les soins.

Pour faire face et soigner dans de bonnes conditions, le personnel, soutenu par FO, réclame, entre autres, « la création d'un binôme supplémentaire auxiliaire de puériculture/infirmière, durant la journée, de 8 h à 16 h et sept jours sur sept, en période de tension, comme actuellement ».

Contactée par Ouest-France, la direction souligne qu'elle a donné son feu vert à « des remplacements et des renforts en lien avec les tensions hivernales, sur la pédiatrie générale. Mais ces embauches peinent à se concrétiser du fait de difficultés de recrutements ».

L'argument ne convainc pas FO. « Cette situation, la direction en est responsable. Les années précédentes, elle a trop refusé des formations à des agents hospitaliers déjà en poste au CHU qui voulaient devenir aide-soignante, aide puéricultrice ou infirmier », accuse Stéphane Naulleau. La CGT a aussi souvent soulevé le même problème.

Philippe GAMBERT.